


rité sous tutelle du gouvernement central. Les acquisitions massives de terrain afin d'assurer la maîtrise foncière et les programmes de construction de logements n'ont cependant pas été à la mesure de la forte pression démographique. *In fine*, des secteurs entiers de la capitale échappent à toute planification : près de la moitié de la population habite, à parts égales, dans des lotissements non autorisés ou dans des bidonvilles sur terrains squattés.

Il est vrai, Delhi a connu une croissance démographique particulièrement rapide depuis l'Indépendance, avec une contribution majeure des migrations : réfugiés du Pakistan occidental après la Partition, puis migrants économiques en provenance des autres États du pays, en majorité du nord. De 700 000 habitants en 1941, la population urbaine de Delhi est passée à 12,8 millions en 2001 (13,8 millions si l'on inclut la population rurale du Territoire). L'expansion urbaine de la capitale englobe aussi six villes périphériques, très dynamiques, situées dans les États limitrophes : l'agglomération compte à présent 21 millions d'habitants, se plaçant au premier rang en Inde et parmi les plus grandes mégapoles de la planète.

Delhi est une métropole en pleine expansion économique. Le revenu par tête du Territoire est 2,4 fois plus élevé que la moyenne nationale, et la proportion de la population sous le seuil de pauvreté plus basse (15 % contre 27,5 % en 2004-2005). La ville a largement dépassé sa première fonction d'origine, l'administration publique liée à son statut de capitale nationale, et plusieurs centres d'affaires et de commerce majeurs se sont ajoutés à celui de Connaught Place, legs de la colonisation britannique. À l'échelle de la région nord-ouest de l'Inde, Delhi assure un rôle de première place marchande. L'offre de personnels qualifiés parlant l'anglais a attiré de nombreuses firmes internationales dans le secteur des technologies de l'information et de la communication, les services bancaires, l'hôtellerie. Les industries ont été en partie repoussées dans les périphéries ; dans le secteur automobile, des multinationales (Maruti, Hero Honda) se sont implantées à Gurgaon en Haryana.

Le paysage urbain subit de nombreuses transformations : construction d'un métro en partie aérien, multiplication des toboggans autoroutiers, des *malls* – grand centres commerciaux et de loisirs –, des tours et centres d'affaires, des grands ensembles d'habitation, des nouveaux quartiers pour classes aisées en périphérie. La préparation des Jeux du Commonwealth de 2010 a activé les grands travaux d'infrastructures et la démolition des bidonvilles.

Véronique Dupont

 Dupont Véronique, Tarlo Emma, Vidal Denis (dir.) (2000).

➤ *bidonvilles. Centre, urbanisation, périurbanisation*

## Démographie

Cette discipline a une histoire relativement riche en Inde du fait de l'ancienneté du recensement datant de l'époque coloniale, ainsi que du rôle jadis attribué à la population dans les maux dont souffrait le pays, ou encore du développement précoce de l'école statistique indienne. Durant les années 1950, un large tissu institutionnel a vu le jour, avec de nombreux centres démographiques régionaux publics, des départements universitaires, et des instituts spécialisés dont émerge notamment l'*International Institute for Population Sciences*, créé à Bombay en 1956 pour servir de centre de formation pour toute l'Asie.

Les matériaux démographiques sont avant tout fondés sur le recensement de population. Ces sources se sont régulièrement enrichies depuis l'Indépendance par les enquêtes sociodémographiques du *National Sample Survey*, puis les estimations du *Sample Registration System* qui depuis 1969 pallie les carences de l'état civil créé dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, enfin par les trois dernières enquêtes démographiques et sanitaires du *National Family Health Survey*.

La réflexion sur les phénomènes de population a longtemps été dominée par les interprétations malthusiennes, assignant à la densité du peuplement, puis à la croissance démographique, la responsabilité des retards dans le développement économique ou social. Plus récemment,

c'est la forte fécondité et la santé de la reproduction qui font l'objet de l'attention des démographes indiens. Les principales questions qui orientent aujourd'hui les recherches concernent toutefois des thématiques très variées : propagation du sida, dividendes démographiques propres à l'amélioration des structures par âge, masculinisation démographique, impact de la population sur l'environnement, santé sexuelle et violence liée au genre, migrations internationales, ou encore inégalités sociales et régionales.

*Christophe Z. Guilmoto*

➤ *démographie, diaspora, mortalité, natalité, urbanisation*

## Dépenses publiques

La dépense publique en Inde est à la fois structurellement faible en pourcentage du PIB, administrativement complexe, mais essentielle. Connue pour l'influence socialiste de l'URSS, l'administration partage aussi les héritages moghol et britannique qui ont concentré la dépense publique autour de quelques postes stratégiques et laissé la gestion des services publics à l'échelon local, voire au quartier de village ou à la communauté de caste. Ceci rend difficile toute comparaison statistique avec les pays développés, ou même avec la Chine dont les dépenses publiques avoisinent les 40 % du PIB, contre près de 25 % en Inde. Les seules dépenses fédérales se montaient en 2008 à près de 14 % du PIB, en baisse régulière depuis les années Nehru. Les dépenses fédérales se font au profit de quelques fonctions régaliennes comme l'armée, et de subventions et dotations qui atteignent près de 10 % du PIB et illustrent les problèmes croissants de cohésion sociale et territoriale du pays. Les dépenses centrales d'investissement, qui caractérisaient l'approche planificatrice, baissent régulièrement, notamment dans le transport et l'énergie. Ce sont deux points faibles où ni le marché, ni les États et collectivités locales n'ont pris le relais pour des raisons juridiques (faible garantie des concessions) ou administratives (corruption).

L'autre faiblesse des dépenses publiques concerne les services sociaux de base, comme l'éducation ou la santé, laissés là encore aux communautés locales et au marché particulièrement inégalitaire que l'abondance d'organismes charitables ou d'associations est loin de compenser. L'objectif affirmé par le gouvernement du Congrès en 2004 d'atteindre 6 % du PIB pour les financements publics de l'éducation et 3 à 4 % dans la santé représente un quasi doublement, très ambitieux compte tenu des équilibres budgétaires tendus et de mécanismes administratifs déficients.

Nombre de gouvernements d'États voient une large part de leur budget absorbé par les subventions (électricité, eau, engrais, etc.) Les budgets municipaux, métropoles mises à part, couvrent à peine le fonctionnement, encore moins l'investissement.

*Jean-Joseph Boillot*

➤ *administration, budget, État, fédéral (système), planification*

## Député

On compte 543 *Members of Parliament* (MP) dans la 15<sup>e</sup> Assemblée nationale (*Lok Sabha*) élue en 2009. Dans « la plus grande démocratie du monde », il y a également 3997 *Members of Legislative Assembly* (MLA) élus aux assemblées des États et Territoires. Autant dire que le député, dans le jeu politique mais aussi dans la vie quotidienne de l'Inde, est un personnage central, non seulement par son pouvoir législatif, mais aussi parce qu'il est le notable de sa circonscription.

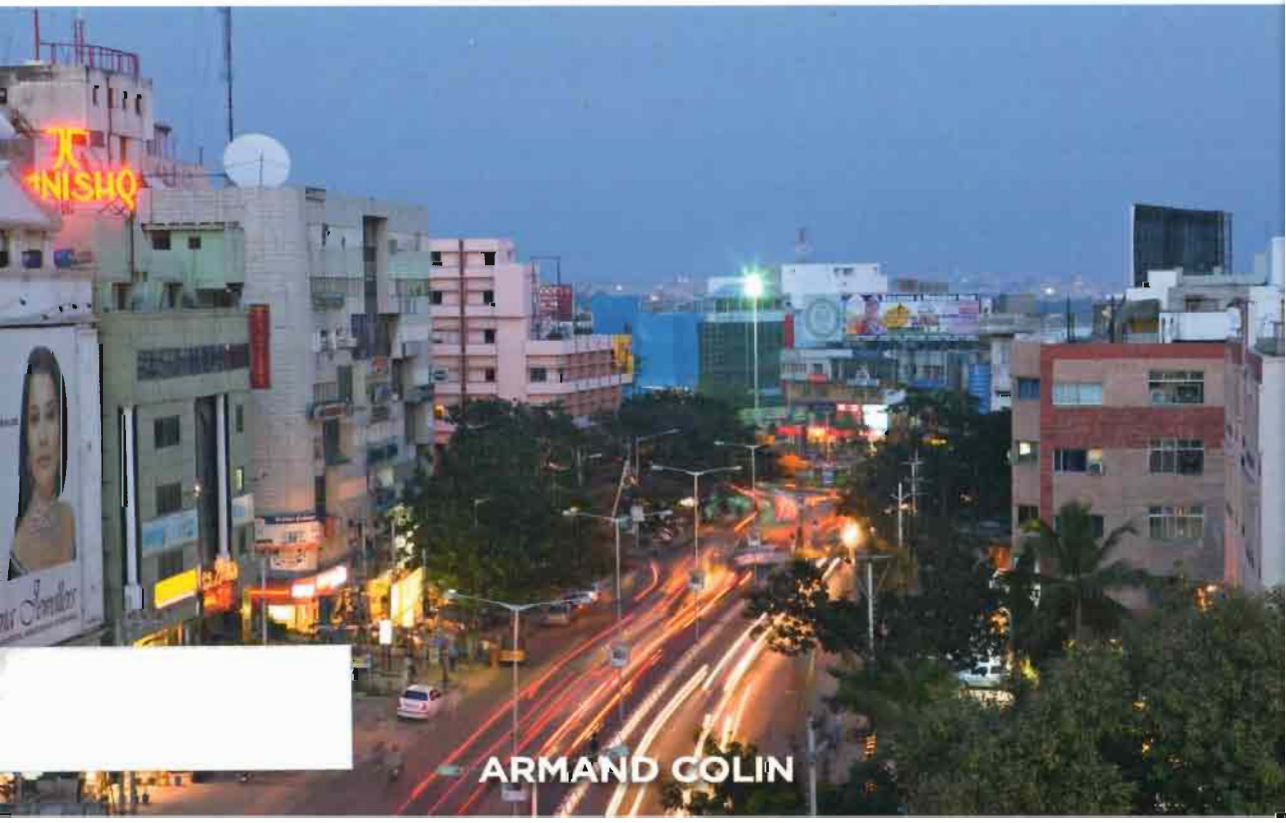
En 2009, la moyenne d'âge était de 53 ans chez les MP. Seuls 5 % d'entre eux étaient musulmans, et 11 % étaient des femmes (pour autant un record historique); alors que des sièges sont réservés aux *Scheduled Castes* (ex-intouchables) et *Tribes*, les femmes ne disposent pas de quota dans les assemblées non locales.

Certains députés, notamment du parti du Congrès, aiment à se vêtir du *dhori* blanc cher à Gandhi. Mais beaucoup sont loin de correspondre à l'idéal de pauvreté. Aux élections



Sous la direction de  
Frédéric Landy

# DICTIONNAIRE DE L'INDE CONTEMPORAINE



ARMAND COLIN

Sous la direction de  
Frédéric LANDY

Sous la coordination thématique de  
Samuel Berthet, Frédéric Landy, Isabelle Milbert,  
Joël Ruet, Gilles Tarabout, Max-Jean Zins

DICTIONNAIRE  
de l'Inde  
contemporaine

  
ARMAND COLIN

Maquette de couverture : Didier Thimonier

Cartographie : Aurélie Boissière

Composition : In Folio

© Armand Colin, Paris, 2010

ISBN : 978-2-200-35247-9



Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, réservés pour tous pays. • Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans le présent ouvrage, faite sans l'autorisation de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées (art. L. 122-4, L. 122-5 et L. 335-2 du Code de la propriété intellectuelle).